

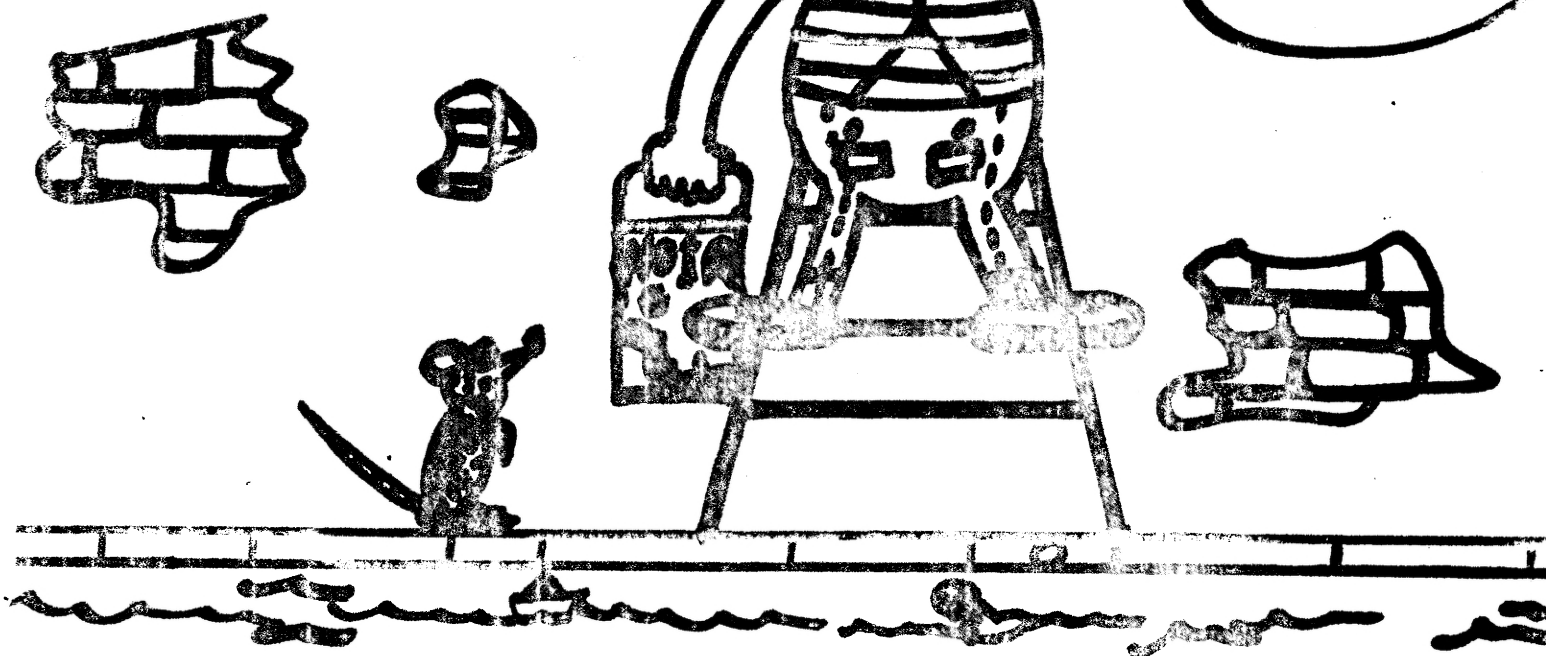
ESPOIR-HEBDOMADAIRE
3, RUE MERLY-31000 TOULOUSE

Confrontation

ANarchiste

VIVE L'ANARCHIE

Bof!



QUE PROPOSENT LES ANARCHISTES ?..

CONFRONTATION ANARCHISTE N° 17
tiré par la Commission Responsable à la
Coordination

Le numéro 18 sera tiré par TOULOUSE.
Envoyez vos articles (sur stens) à:
C.A c/o C.N.T
3, rue Merly
38100 TOULOUSE

CE SUPPLEMENT CONSTITUE UN BULLETIN RESERVE A SES SEULS ABONNES,
IL NE PEUT FAIRE L'OBJET D'UNE DIFFUSION PUBLIQUE, NI PAR VENTE,
NI PAR DISTRIBUTION GRATUITE.

-----oooooooooooo0000000000oooooooo-----
CONFRONTATION ANARCHISTE/COMMISSION TECHNIQUE: BERNADAS
22, rue MARCEL PERETTO
38100 GRENOBLE

CCP CLAUDE BIETH 84 98 V -GRENOBLE
abonnement annuel: 20,00 Fr

-----oooooooooooo0000000000oooooooo-----
COORDINATION ANARCHISTE: Pour tout renseignements ou contact, écrire à
la Commission Responsable à la Coordination.

Adresse: Ph. Toury
6/31 Cité des Châtaigniers
36600 Valençay

=====

SOMMAIRE
-oooOooo-

Page 1: "A propos d'une lettre d'un camarade de l'ORA publiée
dans le N°16"-Piveteau Vianney(Nantes).

Page 2: Réponse à la "discussion spontanée à propos de C.A"
Jean-Michel(Paris).

Page 4: Préparation de l'AG-Lutte de classes et/ou stratégie
libertaire-Des copains de Paris.

Page 5: Rapport des délégués de l'UAA à la RN de l'ORA.

Page13: NI DIEU NI MARX-Philippe Toury(Valençay).

Page18: Anarchisme= Communisme Libertaire+Individualisme-Ph. Toury

Page20: Propositions pour l'AG-Ph.Toury.

Page23: DISSOLUTION DE LA LIGUE COMMUNISTE-"Commune Libre" de
Toulouse.

Rapport fric de la CRC après 1 an d'exercice.

A PROPOS D'UNE LETTRE D'UN CAMARADE DE L'ORA
PUBLIEE DANS LE N° 16

Je viens de lire dans son chapitre: "Vie quotidienne-Famille", qu'il ne faut pas faire de thérapeutique de groupe et que l'organisation résoud les problèmes personnels dans le militantisme.

Je ne voudrais pas que CA devienne une confrontation sur la Psychologie, mais qu'il me soit au moins permis de répondre à cela.

Pourquoi ne pas faire de thérapeutique de groupe quand les conditions sont réalisées (bonne connaissance des éléments entre eux, bonnes bases sur la psychologie-très important), loin de moi l'idée de systématiser cette thérapeutique, mais pourquoi la refuser quand elle peut être bénéfique aux membres?

Je lis que le militantisme résoud les problèmes personnels. ls- Mon cul! Le militantisme peut être un exutoire, on y peut sublimer; mais jamais il n'a résolu les problèmes de cette sorte. L'équilibre personnel des militants n'est pas à négliger, et il ne faudrait pas me pousser beaucoup pour que je vois dans cette réflexion le désir bien communiste de ne faire aucun cas de l'individu et de le soumettre à "la Cause"...

"Aider les gens à vivre, s'exprimer, faire la fête est aussi en soi révolutionnaire". Je cite. Et si les aider, ces gens, c'était de les faire participer à une psychothérapie de groupe? Serait-ce alors contre-révolutionnaire?

Mais je suis un sale individualiste comme on n'a pas l'air de les aimer à l'ORA.

Vianney Piveteau-Nantes

RÉPONSE A LA DISCUSSION SPONTANÉE A PROPOS DE "C.A."

Premier point:

"Il s'avère qu'au niveau conceptions stratégiques, "C.A" révèle la plus grande confusion qui soit."

Voilà, entre autre, ce qu'écrivent les copains de cette "discussion spontanée". Effectivement CA n'a pas élaboré de stratégie révolutionnaire bien claire et précise. Je suis tenté de dire heureusement, car établir une stratégie après trois ans d'existence, quand on sait toutes les difficultés que rencontre chaque groupe pour acquérir une certaine cohérence, cela serait le fruit d'une démarche intellectuelle bien en avance sur la réalité.

Ce que l'on peut davantage reprocher à CA, par contre, c'est de n'avoir pas été capable de lancer au niveau national une campagne X ou Y par le truchement d'une commission de propagande. Et pourtant les thèmes ne manquaient pas (antimilitarisme par exemple) ou les divergences de tactique paraissent à priori minimes. La meilleure preuve en est qu'à Paris, à travers la MACA, nous arrivons à cohabiter de façon positive avec l'ORA, le CSI, etc...

Je pense effectivement qu'une certaine stratégie est nécessaire, mais elle doit découler d'une confrontation de notre pratique révolutionnaire avec nos théories révolutionnaires. Reprocher à CA de ne pas avoir de stratégie c'est reprocher à un enfant de 3 ans de ne pas être assez grand pour attraper une pomme. Il faut être lucide, les différents groupes ne sont pas tous arrivés à un niveau de maturité qui leur permettent de ressentir la nécessité d'une stratégie commune. Mais c'est justement le fait que Coordination Anarchiste existe qui doit les y inciter. Pour parler de nos propres problèmes à Paris, je dois dire que beaucoup de copains font un boulot effectif parce qu'ils savent que CA existe et que leur boulot de ce fait sera répercuté, etc...

Deuxième point:

Coordination Anarchiste devrait-il devenir simplement un bulletin et des échanges d'information quand il vient l'occasion soit de les apporter, soit d'en prendre connaissance."

Ce que proposent là, les copains est une réduction bien rapide de ce qui avait été décidé à Brive: "CA est le lien fédératif des groupes autonomes anarchistes".

Si CA ne devenait qu'un bulletin où l'on pourrait se dire: "Salut! Comment ça va dans ton coin", inutile d'insister ce serait sa disparition à brève échéance.

Pourquoi ce désir pour ces copains de réduire CA ?

Parce qu'ils estiment faire partie: "de ceux qui se posent vraiment le problème de l'engagement révolutionnaire" et qui veulent semble-t-il, se retirer du "marais CA" sans oser le dire.

Je cite: "compte tenu de l'existence d'un ORA, d'une CNT et de Commune Libre, ainsi que du rôle que se donnent ces organismes, une coordination étroite soit envisagée par tous les anarchistes révolu-

-tionnaires, etc...".

"Les responsables de CA n'ont pas mandat pour se mettre en contact avec l'ORA et la CNT pour envisager ce but... (dynamique commune),

Par contre, les quelques groupes autonomes révolutionnaires cohérents et ceux qui se rallient à Commune Libre peuvent se permettre de le faire".

Nous y sommes: sont révolutionnaires: X, Y ou Z... A quand le label de qualité? Tout ça c'est très marrant mais une réalité s'en dégage: "Commune Libre" a été créé, il ne faut pas le nier, essentiellement à partir de copains de CA, et petit à petit, étant donné qu'il est difficile de donner sur deux fronts à la fois, ces copains se sont démis de fait de CA, tout en disant jouer toujours la carte CA.

QUELQUES CONCLUSIONS SUR TOUT CA.

Que des copains laissent tomber CA pour Commune Libre en vue d'établir des contacts avec l'ORA pour une dynamique commune, sans tenir compte du compte-rendu de la réunion que nous avons eu à Paris avec l'ORA, voir CA N° 14, P 21, pourquoi pas? Mais quand ils parlent de: "groupes cohérents révolutionnaires" par rapport à d'autres, cela rappelle étrangement la classification que fait l'ORA (à grand renfort de service d'ordre), entre bons et mauvais anars.

Depuis la création de CA en 71, malgré les échecs, le désintéressement, etc..., un boulot positif a été fait comme le disent les copains de Grenoble, et nous sommes prêts en ce qui nous concerne à Paris, à continuer le boulot entrepris.

POUR CELA:

- A la prochaine AG devrait s'effectuer une rotation des tâches, commissions, responsabilités, etc... Afin de dynamiser chaque groupe.
- Il serait nécessaire pour l'année 73/74 de lancer une campagne de propagande commune à tous les groupes de CA et dont le thème serait choisi en AG.
- Un des points importants de cette AG sera également le résultat de l'avancée théorique sur les thèmes que les différents groupes avaient pris en charge (lutte de classe, autogestion, principes organisationnels, écologie, etc...)
- Devra être également débattu le problème du journal, l'affaire du Libertaire étant tombée à l'eau. Rôle du journal:

Il ne faut pas se leurrer, si nous décidons de faire paraître un journal il aura comme but:

1) Dans un premier temps, d'aider les groupes à vivre, de leur donner une certaine impulsion; et de donner à CA un certain poids et une certaine cohérence.

2) Dans un deuxième temps de s'adresser effectivement aux gens, à tous ceux que l'on veut toucher.

N'oublions pas que pour sortir un canard (tous les 2 mois me semble un bon rythme)

- format militant
- 8 pages (comme Front Libertaire) avec photos, etc...
- tiré à 3000 (pour un début c'est suffisant)

Il suffit de 50 copains qui donnent pour chaque numéro 30Fr. C'est pas la mer à boire...

PREPARATION DE L'ASSEMBLEE GENERALE CA

Le texte qui suit contient un certain nombre de questions, de constatations, de réflexions rédigées par des copains de la Région Parisienne et destinées à servir de base pour la discussion à l'AG.

LUTTE DE CLASSES ET/OU STRATEGIE LIBERTAIRE

I/ Constat de la division du mouvement Anarchiste:

Depuis que Sébastien Faure et Archinof ont écrit "LA SYNTHÈSE ANAR-CHISTE" et "LA PLATE-FORME", on peut dire qu'il n'y a pas grand'chose de changé: la division est toujours aussi grande. On distingue toujours très schématiquement deux grands courants (entre autres) que l'on continuera d'appeler, pour plus de commodité, les "individualistes" et les "communistes libertaires".

Les individualistes:

- /Luttent surtout contre l'aliénation psychologique (refus des morales extérieures, de l'armée, luttes écologiques, expériences communautaires, etc...)
- /Refusent le concept de lutte de classes.
- /Dans l'ensemble, participent peu aux luttes des travailleurs.

Les communistes-libertaires:

- /Utilisent le concept de lutte de classes comme base d'analyse et d'action.
- /Négligent la lutte dans le cadre de vie et l'importance de la libération psychologique de l'individu.
- /Refusent pratiquement l'action avec les individualistes.

Est-ce que ces deux positions sont inconciliables? Et la synthèse impossible? Pourquoi cette opposition aussi flagrante à propos de la lutte des classes? Les "individualistes" affirment que les structures sociales ont complètement évolué. Qu'en est-il?

2/Les classes sociales:

Au 19^e siècle-La société est nettement divisée.

- Les barrières entre classes infranchissables.
- Revenu, pouvoir, culture, mentalité sont différenciées à l'extrême.

Maintenant nous constatons-Une hiérarchisation des revenus, de l'autorité, de la culture. (Eventail des salaires de l'OS à l'ingénieur---De pouvoir du chef d'équipe au cadre administratif).
-Des décalages entre ces hiérarchies qui ne coïncident plus complètement (ouvrier aliéné à l'idéologie dominante, pouvoir du petit fonctionnaire).

-L'aliénation est plus psychologique que matérielle(travail parcellisé sans finalité,pas de loisirs créateurs,villes-dortoirs,etc...,bloquent l'épanouissement de l'individu encore plus que le manque de bien-être matériel).

3/Forme des luttes:

Ces modifications entraînent une transformation complète du style des luttes.

- Intégration des luttes syndicales dans le cadre du système(encouragement des revendications matérielles qui ne remettent rien en cause).
- Apparition de grèves sauvages,tentatives autogestionnaires...
- Apparition des luttes écologiques.
- " " un peu partout des luttes contre l'autorité et la morale bourgeoise,en particulier chez les jeunes.

Les luttes des anarchistes individualistes et des communistes libertaires,peuvent donc apparaître comme deux aspects différents et complémentaires de la lutte contre l'aliénation et l'oppression sous tous ses aspects,c'est à dire contre le capital et l'Etat.

L'utilisation d'une analyse marxiste,et même plus simplement du concept de lutte de classes,risque donc de stériliser l'analyse,en ne permettant pas d'appréhender une réalité beaucoup plus complexe.Comme le dit Marcos,il faut:"un outil efficace de combat pour les anarchistes",mais pour nous le concept de lutte de classes ne nous paraît pas suffisant.

Le dialogue qui s'amorce entre les différents courants,et le fait que de plus en plus on reconnaisse la nécessité de "déborder les structures",nous permet d'espérer l'élaboration prochaine d'une stratégie libertaire englobant les différents aspects des luttes actuellement menées par les anarchistes.

DES COPAINS DE LA REGION PARISIENNE

=====

(Fin du texte "REPONSE A LA DISCUSSION SPONTANEE A PROPOS DE CA")

=====

Voilà donc en gros ce que l'on peut proposer:c'est à dire de continuer le boulot que nous avons entrepris depuis Aout 71,de resserrer les liens entre les groupes et individus CA au lieu de les relâcher comme le proposent les copains de la "Discussion spontanée".

De faire de chaque AG une vaste réunion où il y aurait un maximum de copains...Et non pas une réunion restreinte des responsables occultes.

En un mot de continuer et de multiplier ce qui a déjà été fait en n'oubliant pas effectivement qu'un des buts de CA est le débordement des chapelles existantes.

JEAN-MICHEL (PARIS)

RAPPORT DES OBSERVATEURS DE L'UAA A LA RN DU 10/11 JUIN

Disons tout de suite que les débats furent très denses et qu'en re dre compte d'une façon détaillée exigerait un travail énorme surtout sans l'aide du compte rendu qui reste à nous parvenir de l'organisation.

Nous nous bornerons donc à une relation purement subjective qui embrasse l'ensemble des séances tout en appuyant sur certains points qui nous paraissent importants.

Les différents tournants ou crises que nous avons connus à l'UAA ont tous été provoqués plus ou moins par les déceptions causées par les rencontres nationales ou congrès de telle ou telle organisation. Cette fois nous pouvons dire que l'impression est radicalement différente, nous avons pu constater un souci constant de clarté et d'ordre dans les débats, d'efficacité dans la démarche politique, une volonté d'élaboration ~~praxique~~ théorique sans s'embarrasser de clichés et de tabous, une grande ouverture des militants à tous les problèmes, aucun sectarisme si fréquent dans le mouvement et enfin une auto-discipline remarquable.

Le fait extraordinaire, c'est que cette organisation anarchiste existe, et que malgré tout ce qui a été dit dans le milieu libertaire traditionnel, elle est le plus solide rempart à l'hégémonie trotskiste sur le mouvement révolutionnaire ; en effet, un mouvement libertaire confus, réticent à l'organisation, érigeant les principes de l'anarchisme en dogmes absolus et les contredisant sans cesse dans sa pratique, est objectivement une masse de manoeuvre idéale pour les formations léninistes, il suffit de savoir pratiquer l'art de la canalisation et de la récupération et elles sont expertes.

Il reste que l'ORA concentrant délibérément son activité en milieu ouvrier ne peut échapper à la tentation léniniste. C'est à la fois positif et négatif. Positif car elle est contrainte de remettre sans cesse en question son anarchisme de départ et se trouve ainsi placée au coeur du débat dans le mouvement révolutionnaire, elle échappe ainsi à cet anarchisme figé, sclérosé du mouvement traditionnel. Négatif, car il suffit d'un groupe influent, habile dans le maniement de la sophistique léniniste pour lui faire risquer de quitter les voies de l'anarchisme révolutionnaire. Mais ceci est le risque que doit courir une organisation vivante où le débat est permanent.

Il est souhaitable que l'ORA puisse s'ouvrir à l'ensemble du mouvement communiste libertaire mais aussi qu'elle puisse compenser l'apport d'éléments marxistes libertaires par des éléments anarchistes résolus à ne plus se payer de formules toutes faites.

Il s'agit de savoir si, dans le débat qui s'instaure autour de la notion d'autogestion, les anarchistes ne peuvent pas être les voix les plus conséquentes et finalement les plus autorisées, car en réalité, l'anarchisme est contenu en germe dans la pratique autogestionnaire ; mais pour que cela puisse être, il est plus que jamais nécessaire d'aborder les problèmes réels avec réalisme et non de les masquer sous des formules idéales. Un simple exemple, il a été dit qu'une des conditions de l'autogestion était la suppression de la spécialisation, alors qu'il est normal de prévoir la rotation des tâches fastidieuses, pénibles, inintéressantes.

tes, il est au contraire nécessaire de permettre à chacun une spécialisation selon ses goûts et ses aptitudes. Le but de la révolution est de permettre à chacun de se réaliser selon ses virtualités propres. Le stade actuel de la technologie rend une telle conception possible par un développement maximum de l'automation, alors qu'aucune société industrielle avancée ne peut se concevoir sans spécialisation, et sur le plan humain aucun individu ne peut vouloir posséder, en aurait-il les possibilités intellectuelles, les sommes de connaissances qui couvrent les multiples spécialités dans tous les domaines.

Ce qui n'a pas été dit par contre, est l'importance de la notion d'égalité économique, cette égalité n'est pas une évidence dans le débat sur l'autogestion, c'est même le point qui est rejeté par tous en dehors des anarchistes quand il s'agit de la fameuse période dite de transition, période sur laquelle d'ailleurs repose la pomme de discorde au sein du mouvement révolutionnaire. Il nous semble que le n°2 de "Commune Libre" reprend à ce sujet une idée intéressante qui peut permettre en fouillant le problème de résoudre le fameux dilemme : société marchande ou non, abolition ou non du salariat, ceci toujours dans le cadre de la période de construction du socialisme.

Nous voudrions compléter ces observations qui ne se veulent que contribution au débat par quelques réflexions sur le problème du "niveau de conscience" qui a été implicitement abordé.

Il y a certes différents niveaux de conscience dans la classe ouvrière, de même que cette dernière est extrêmement diversifiée, mais cette constatation, fort prisee par les léninistes car elle justifie à la limite la direction idéologique puis la dictature du parti sur la classe, se révèle insuffisante pour l'organisation anarchiste. C'est ici que nous faisons intervenir la dialectique de la peur qui, pour ne pas figurer sous ce vocable dans les saintes écritures du mouvement ouvrier, n'en préside pas moins les relations entre classes antagonistes et par voie de conséquence détermine les rapports sociaux et politiques. Aucun militant ouvrier ne nous démentira ici, les rapports entre classes antagonistes sont des rapports de force, le taux de syndicalisation est en rapport direct dans les entreprises avec le degré d'intimidation adopté par le patronat, et inversement ce degré d'intimidation est en rapport direct avec la pression ouvrière et le choix entre deux tactiques constantes qui se superposent : répression ou récupération de la revendication.

Sans nier le niveau de conscience qui est en évidence, nous disons que ce niveau est d'abord l'apparence d'une réalité qui elle-même est beaucoup plus complexe. Aussi bas que puisse être ce niveau, que le rapport de force change, ou plutôt que la chose puisse sembler possible et le salarié prend brusquement conscience de sa force et de sa situation dans la société capitaliste. Les grèves les plus dures sont celles des entreprises les moins syndiquées où le personnel acquiert en quelques jours une conscience de classe ; ce qui n'est pas nier le travail syndical ou politique car en fait l'impulsion vient toujours de ce côté là.

De cela, nous tirons deux conclusions : le rôle indispensable du ferment révolutionnaire et la capacité virtuelle de la classe ouvrière à autogérer ses luttes. Si le niveau de conscience est lui-même déterminé par le rapport des forces, il est clair que lorsque ce rapport est au désavantage des travailleurs, l'élaboration tactique et stratégique est assumée par les formations révolutionnaires, et inversement, lorsque le niveau de conscience de travailleurs atteint un degré supérieur provoqué par un rapport de force favorable, c'est à dire en processus révolutionnaire, les formations révolutionnaires ne sont plus l'avant-garde mais sont elles-mêmes dépassées par la fermentation révolutionnaire des masses - ou ces formations sont anarchistes et se fondent dans le mouvement révolutionnaire en gardant leur spécificité propre, ce qui veut dire que leur action s'inscrit dans une double démarche : insister sur la coordination nécessaire des conquêtes révolutionnaires par le biais de la reconstruction d'un pouvoir politique révolutionnaire, ou ces formations sont pro-étatiques, ce qui veut dire qu'elles tentent de se placer à la tête de toute action révolutionnaire pour en assurer le contrôle et la direction idéologique.

Nous aurions tort de n'illustrer ce qui précède que par le schéma léniniste classique, en fait le problème se pose pour toute organisation révolutionnaire, serait-elle anarchiste. A partir du moment où les anarchistes espagnols ont joué le jeu du pouvoir politique, du pouvoir d'Etat (Généralité de Barcelone, gouvernement de Madrid), même si aucune autre attitude n'était possible dans le contexte de cette période historique - car il ne s'agit pas ici de réécrire l'histoire avec des si, la cassure s'est produite entre les dirigeants de la CNT - FAI et les masses révolutionnaires, et entre autres, les journées de Mai 37 à Barcelone, les remous provoqués par la militarisation des milices en portent témoignage.

Certes toute révolution passe par une période de violence politique que nous pouvons qualifier de dictature révolutionnaire, que celle-ci s'exerce à travers les comités locaux ou un pouvoir central révolutionnaire - ou cette violence politique est institutionnalisée ou elle est battue en brèche par le pouvoir des conseils de travailleurs. Et c'est là qu'apparaît l'importance de la notion d'autogestion à travers le mouvement ouvrier. Nous pouvons dire que la révolution socialiste libertaire n'est plus du domaine de l'utopie à partir du moment où cette notion d'autogestion pénètre de larges fractions du mouvement ouvrier, et en particulier est reprise, même avec ambiguïté, par une organisation syndicale puissante.

Contrairement à la syndicalisation des entreprises qui dans une certaine mesure s'oppose au conseil ouvrier et ouvre la porte au pouvoir des cadres syndicaux, et nous connaissons les liens directs qui les subordonnent souvent au politique, l'autogestion repose essentiellement sur le conseil ouvrier qui lui est opposé par nature à la dictature des comités politiques locaux comme à celle d'un pouvoir politique central. Ceci sans méconnaître les limites et l'imprécision du terme autogestion qui pourtant est supérieur à tout autre vocable car il porte en germe la contes-

tation de tout pouvoir révolutionnaire imposé aux travailleurs serait-ce en leur propre nom.

L'hostilité feutrée des formations trotskistes à cette notion d'autogestion n'est pas un malentendu, si leur critique est positive quand ils en dénoncent l'équivoque (ex. autogestion yougoslave qui accentue les inégalités salariales entre les diverses industries, déséquilibre entre l'intérêt particulier et l'intérêt général - pris dans ce sens l'autogestion n'est en effet rien d'autre qu'une variante de capitalisme), les trotskistes ne rallieront pas pour autant le principe d'une société autogestionnaire coordonnée, planifiée, structurée verticalement et horizontalement, pour une simple raison : la notion de dictature du prolétariat par l'entremise de son avant-garde organisée dans le ou les partis révolutionnaires est contraire au principe même de l'autogestion. L'autogestion c'est la gestion de tous les organismes sociaux et économiques par les travailleurs de ces organismes et par tous ceux qui sont directement concernés par ces organismes. Cela suppose un lien direct dans la responsabilité de la gestion entre le producteur ou le prestataire de services et le consommateur, entre l'enseignant et l'enseigné, entre le personnel soignant et les patients, entre les travailleurs de la presse, de la radio et télévision, du livre et le public, etc... L'autogestion est le contraire de ce qui est appelée abusivement "délégation de pouvoir" et qui n'est que "démission de pouvoir", c'est la participation pleine et entière de chacun à ce qui fait la trame de ses jours, c'est la révolution totale dans les rapports humains.

L'on peut bien entendu mettre en doute la compétence des individus en général à autogérer leurs propres affaires, c'est oublier l'essentiel : **la compétence est une pratique et non une abstraction.** Le politique excelle dans le maniement des idées générales, il est rigoureusement incapable de faire fonctionner sans un énorme gâchis la moindre unité socio-économique. Ce que le politique peut apporter à la société autogestionnaire, ce sont des idées générales sous forme de propositions, suggestions, conseils. S'il s'agit d'impositions, ordres, directives, l'autogestion n'existe plus. L'autogestion est la négation de l'Etat - pouvoir politique, dictature d'une classe, ou plutôt l'un est la négation de l'autre et inversement.

Nous vivons dans une société qui marche sur la tête, il s'agit de la remettre sur ses pieds et l'autogestion apparaît comme le levier qui remet le politique à sa véritable place. Si nous admettons cela, le léninisme devient l'antithèse de la notion d'autogestion quant à la synthèse, elle dépend uniquement du rapport des forces dans le mouvement ouvrier et là nous avons un handicap considérable. Ce qui ne veut pas dire que nous n'ayons pas à apprendre chez Lénine ou chez Trotski, nous avons à entreprendre une étude critique de ce qui fait la force et l'influence d'un mouvement révolutionnaire, à faire le tri entre ce qui peut s'inscrire dans notre projet révolutionnaire et ce qui en est la négation, travail qui ne peut être mené à bien que par un débat permanent dans l'organisation.

La proposition de constituer une "commission femmes" a été écartée. Notons toutefois la rareté des interventions féminines, ce qui prouve que le problème se pose dans l'organisation comme ailleurs. Le risque est d'ignorer délibérément une des lignes de force de la revendication actuelle. Il y a une prise de conscience protestataire qui commence sérieusement à se développer chez une minorité de femmes et dans tous les milieux, plus encore cette prise de conscience est telle dans de nombreux foyers, ce qui tend à bouleverser le schéma traditionnel, que l'homme accuse un retard énorme et semble en être resté aux valeurs bourgeoises du siècle dernier.

La révolution est la contestation globale, il est peu indiqué de ne pas prendre en charge l'une ou l'autre de ses composantes, car nous ignorons au départ quelle sera la plus déterminante (revendication ouvrière, problèmes écologiques, libération des femmes, antimilitarisme, etc...); toute revendication est récupérable par la société capitaliste mais la revendication ouvrière peut l'être tout autant. Il reste que le danger pour l'organisation révolutionnaire est bien de ne pas relier le tout dans un combat diversifié.

Le conditionnement de l'individu et des couches populaires est tel que le combat contre l'idéologie bourgeoise, superstructure de la société capitaliste, devient facteur déterminant dans la lutte révolutionnaire et donc dans la lutte des classes. En ce sens la révolution sociale est dialectiquement liée à la "révolution culturelle". Pour ces raisons, nous pensons souhaitable une "commission femmes" qui prenne contact avec le MLF en vue d'appuyer certaines de leurs activités, et dans le même esprit une plus grande ouverture du journal à toutes ces préoccupations.

Comme nous l'avons dit à la rencontre nationale, l'accent ne nous semble pas à l'heure actuelle suffisamment mis sur les problèmes dits "de vie quotidienne". Certains camarades ont voulu, dans un désir fort compréhensible de se démarquer par rapport aux individualistes (opposés par principe à l'organisation) donner la priorité à la révolution économique et sociale. Ce réflexe s'est révélé salubre à long terme même s'il a comporté un certain nombre d'inconvénients peut-être inévitables (isolement du reste du mouvement, risque latent de déviation léniniste etc..)

Si nous sommes en effet opposés à cet individualisme mal compris, égoïste, que certains appelleront petit-bourgeois, nous pensons par contre, qu'un communisme libertaire achevé devra nécessairement permettre l'épanouissement à cette somme d'individualités dont toute société est faite. Les individus pourront alors effectivement "jouir sans entraves", mais avec les autres et non plus malgré eux, selon le principe bakouninien. La lutte pour le changement dans la vie quotidienne et la lutte pour la révolution sociale sont indissociables. L'un ne pourra être mené à bien sans l'autre et inversement.

Il nous semble que si l'organisation admet cette évidence, elle devra davantage à l'avenir débattre de ces problèmes et pour accroître sa cohérence, tendre à encourager les positions de rupture (communautés "politiques", insoumission, etc...;) Il n'y a donc pas de priorité (parfois dédaigneuse) à accorder à l'une de ces 2 facettes d'un même combat (révolution sociale et lutte contre la famille)

qui forment un tout. Les 2 doivent être menés de pair, même si dans les faits, pendant quelque temps encore certains blocages qui demanderaient une analyse approfondie (rôle et forme du travail, inhibitions, aliénation) limiteront à une minorité de jeunes la possibilité de développer ces ruptures sociales.

Nous avons par ailleurs été surpris et mis un peu mal à l'aise par une certaine tendance plus ou moins consciente à vouloir se déterminer par rapports aux formations léninistes, même si beaucoup semble avoir été fait pour éliminer le "suivisme gauchiste". Ce qui ne veut pas dire que tout soit réglé à ce niveau, car s'il est bien vrai qu'il faut éviter d'échouer à la remorque des organisations léninistes de façon systématique, il n'en demeure pas moins vrai et élémentaire qu'une organisation anarchiste doit savoir prendre position quand il le faut. Ceci sans préjuger du fait qu'un communiqué de presse d'une "organisation révolutionnaire anarchiste" amène toujours des gens à chercher à se renseigner sur ladite organisation ou les idées qu'elle véhicule. Nous avons par ailleurs été frappés par le recours quasi-systématique à la phraséologie léniniste par certains. S'il est exact que cela est souvent fonction de la formation de tels ou tels militants marxistes-léninistes qui ont rallié l'anarchisme révolutionnaire, si il est exact que le marxisme constitue un excellent outil d'analyse, il ne faut pas oublier pour autant que, sous réserve d'une certaine réactualisation-tout aussi indispensable pour le marxisme - les théoriciens de l'anarchisme gagneraient à être relus avec davantage d'attention (et bien entendu parmi eux Proudhon qu'il serait aberrant de rejeter en bloc).

Dans un autre ordre d'idées, la publication chaque mois dans le bulletin intérieur du rapport de chaque commission nous paraît une excellente chose.

Sur un plan plus pratique, nous pensons que le système de cotisations adopté est néfaste à terme. Conçu comme une imposition, il détermine le taux de cotisation en multipliant le salaire par 5/1000

ex. 1.000 Fr	x 5/1000 = 5%
1.500 Fr	= 7,5%
2.000 Fr	= 10%
3.000 Fr	= 15%
	etc..

avec abattement de 300 Fr par personne à charge.

Plus de la moitié des cotisants vivent chez leurs parents; il est facile de verser 50 ou 75 Fr quand l'on dispose d'en. 1000 Fr d'argent de poche. Pour celui vivant seul ou en ménage, la cotisation peut être jusqu'à dix fois plus lourde. Ce qui veut dire que dans quelques années, la plupart des membres actuels de l'organisation devront vivre sur leurs propres moyens et compter chaque sou, ils pourront difficilement verser une cotisation de 150 ou 200 Fr selon le niveau de qualification à ce moment-là. Ce qui donnera un renouvellement constant de la majeure partie des militants, ce qui est contraire à la permanence même d'une organisation.

Ni DIEU NI MARX

Le seul progrès que puisse réaliser les Anarchistes dans l'évolution de leur pensée est-il l'intégration d'une partie du système d'analyse économique et politique de Marx, qui fut l'ennemi acharné de l'Anarchisme et dont le développement des théories a donné lieu dans plusieurs pays à des régimes qui sont les conséquences logiques de ce système de pensée.

Beaucoup d'anarchistes ne veulent reprendre à Marx que son analyse sociale historique basée sur les faits économiques (matérialisme historique), comme si Marx avait gravé en cette matière, d'une façon définitive les tables de la loi.

Si sa critique et son analyse ont pu être les meilleures à leur époque (opinion solidement établie... sur quoi? - Elles ont certainement été les mieux exprimées, ce qui ne prouve pas qu'elles soient justes), elles ne sont pas les seules. Et il n'est pas nécessaire d'être "passé" par les écrits marxistes pour comprendre la nature de l'oppression de l'Etat capitaliste, il suffit des yeux pour voir et un *de procéder* cerveau pour comprendre.

Quant au Matérialisme Historique, analyse économique des faits sociaux, analyse scientifique dit-on également, analyse marxiste comme disent maintenant 90% (comme si Marx détenait le brevet de l'analyse scientifique), et bien cette fameuse analyse qui prétend tout prévoir et tout comprendre est incomplète, donc elle est fausse.

Un Anarchiste s'aperçoit vite qu'il s'agit là d'une analyse desséchée qui ne tient pas compte de l'individu; car si les conditions économiques sont déterminantes, mêmes si elles sont les facteurs créateurs d'une situation à 99%, il reste le 1% qui est la part de l'individu et que les marxistes et leurs élèves suivistes oublient; et pour cause car pour eux l'individu ne se conçoit que comme une bestiole agglomérée à des milliers d'autres "en masse", (la masse c'est tout le monde sauf moi!). Et si dans les statistiques marxistes il y a un individu sur 100 qui ne veut pas entrer dans "le cadre de la réaction logique des masses en face de la situation économique dialectiquement liée à la phase présente de la lutte des classes"; enfin bref si sur 100 individus il s'en trouve un qui ne veut pas bêler avec le troupeau comme on voudrait qu'il bêle (théoriquement il doit bêler), et bien cet individu c'est l'Anarchiste.

L'anarcho-marxiste se nie donc lui-même, pour ce qu'il a d'anarchiste, dans son propre raisonnement.

Le 1% d'oubli (volontaire), cette bavure (comme Cronstadt d'après Trotsky), c'est le grain de sable qui grippe la machine historique marxiste; c'est le grain de sable déterminant qui fait l'histoire, car si l'analyse marxiste était juste elle deviendrait une science permettant grâce à un contrôle minutieux des faits économiques de construire l'histoire pratiquement à sa guise (c'est à dire à la guise de ceux qui ont le pouvoir), or tel n'est pas le cas ce qui prouve que les réactions individuelles sont très variées, parfois surprenantes, *que* et les analyses et prévisions "en masse" sont la plupart du temps déroutées par le facteur individuel. L'analyse marxiste oublie l'homme,

il n'est qu'une machine qui doit répondre par tel ou tel réflexe dans une situation donnée, quand il répond à côté c'est un retournement de conjoncture... Les économistes bourgeois ne parlent pas différemment, il faut dire qu'ils ont en commun avec les marxistes le culte de l'Autorité.

L'Anarchisme prêche la prise de conscience individuelle, qui se produit pour chacun différemment, et la libre association des individus conscients. Chez les Anarchistes tout part de la base: l'individu. Chez les marxistes la vision sociale est une vision "d'en haut", tout là-haut où siège l'autorité qui voit là-bas, tout en bas, les "masses" dont l'existence est conditionnée par les phénomènes économiques. Le but marxiste est de conquérir le pouvoir pour créer les conditions économiques (voir le chef-d'oeuvre soviétique).

La théorie de la lutte des classes s'intègre parfaitement dans ce déterminisme matérialiste qui prétend subodorer des réactions humaines, c'est un concept totalement marxiste:

conditions données = réflexes donnés de la masse

Patron vivant du travail de l'ouvrier + ouvrier engraisant le patron parasite = LUTTE

Alors que, actuellement, s'il existe d'une manière évidente des exploités et des exploités, les réflexes des exploités face à cet antagonisme d'intérêts, sont très divers: révolte, contestation, revendications matérielles mais acceptation du fait patronal et hiérarchique, arrangement, participation, collaboration... Si l'on peut admettre qu'il existe deux classes, une d'exploiteurs et une d'exploités, ce qui est une vision simplifiée sinon tout à fait simpliste, pourquoi doit-on admettre comme corollaire obligatoire que ces deux classes sont engagés en tout lieu et en permanence dans une lutte à mort. Le simple spectacle de ce qui se passe autour de chacun de nous suffit à prouver que cette lutte n'est pas, sauf au cours de grèves et luttes qui sont des faits rares et qui sont presque toujours motivées par des faits non-révolutionnaires. (On peut cependant admettre l'idée de l'UAA selon laquelle il ne faut pas mépriser les luttes mêmes purement revendicatives car elles risquent de créer une dynamique les transformant en luttes révolutionnaires... Néanmoins on peut se demander quel sera le but de cette lutte révolutionnaire étant donné le manque de formulation et donc de vulgarisation des idées constructives de l'anarchisme; pour voir triompher l'anarchie il faut donc dans ce cas se confier à la spontanéité... Finalement, dans l'état actuel des choses, si nous ne sommes pas capables d'insuffler l'idée Anarchiste dans une lutte révolutionnaire nous n'avons même pas à nous réjouir de cette lutte car elle profite aux factions marxistes autoritaires qui sont les ennemis acharnés des anarchistes. Donc l'agitation, la radicalisation des luttes revendicatives par les anarchistes cela semble appartenir au futur - à moins que dans certaines conditions locales? - Nous devons bien nous rendre compte que dans l'état actuel de l'Anarchisme en France, la simple agitation ne profite qu'à une partie de nos ennemis qui pour certains sont nos "alliés tactiques").

La théorie de la lutte des classes moteur de l'histoire est un mythe parce que l'analyse marxiste est incomplète et dépassée, elle a oublié que l'homme n'était pas un animal, et ceux qui s'y réfèrent ont oublié que le monde pouvait changer; elle a même négligé purement et simplement l'existence de l'individu ne voyant que des masses s'animant dans le sens logique défini par les faits économiques et réagissant à coup sûr comme des réactifs chimiques. Les marxistes ont d'ailleurs réussi à expliquer scientifiquement Mai 1968 (la révolte du subjectif), mais aucun ^{d'au} malgré leur science n'avait été capable de le prévoir.

Les marxistes font prouver à l'histoire la valeur et le bien-fondé des théories marxistes plutôt que de mettre celles-ci à l'épreuve de l'histoire, ce n'est plus maintenant le marxisme qui sert à expliquer, mais tout qui est ^{mis} au service du marxisme pour prouver qu'il est

LA THEORIE VRAIE.

Faut-il donc "moderniser l'Anarchisme par le Marxisme?"

Impossible! Il y a la incompatibilité: anarcho-marxistes, anarcho-tro-skiste, anarcho-maoïstes, anarch... rnichons, anarcho-fumistes, j'en passe et des meilleurs! Voilà des mélanges impossibles; il est évident que dans ces cocktails imbuables c'est la liberté qui trinque, dès qu'il rentre un peu d'autorité (souvent "transitoire", "provisoire") la liberté est morte.

Bref, que l'on assimile dans sa pensée personnelle certaines critiques de Marx et que l'on utilise l'analyse scientifique sans oublier l'individu, tout cela peut se défendre; mais doit-on citer le Dieu, le Maître, doit-on reprendre ses phrases systématiquement et ses mots automatiquement, doit-on vénérer le "maître à penser" et surtout doit-on penser (tout à fait autoritairement) que nous tous obligatoire-ment devons recourir à l'analyse marxiste (alors que de nombreux anars tout à fait conscients n'ont jamais lu Marx).

Amis étudiants ne vous êtes-vous jamais demandés si toute votre phraséologie marxiste vous ne l'avez pas "apprise" à l'université, dans les cours ou dans le baratin des groupes gauchistes (là ça va hurler! C'est dur la vérité en face).

Vous compagnons Anarchistes qui êtes partisans d'une ouverture au marxisme je vous reproche de n'être que des disciples d'un maître à penser qui a pensé voilà plus de 100 ans!

Mais peut-être est-ce plus facile, est-ce moins fatigant de reprendre les écrits de quelqu'un, surtout si ces écrits sont considérés par tous comme exemplaires (même les pires bourgeois en parlent avec respect), QUE DE PENSER PAR SOI-MEME. Le résumé le plus connu et le plus lapidaire de nos théories n'est-il pas NI DIEU NI MAITRE.

Un des legs les plus importants du Marxisme au mouvement Anarchiste est l'ouvriérisme. On peut voir là une illustration du complexe de ce mouvement composé en grande majorité d'étudiants et d'enseignants, face au monde ouvrier. Le culte de l'ouvrier devient d'autant plus grand que le mouvement compte moins de travailleurs manuels dans ses rangs. Les Anarchistes (comme les trotskistes) regrettent jour et nuit le tarissement du recrutement ouvrier dans le mouvement révolutionnaire sans en chercher les causes ni en tirer les conséquences.

Tout le mouvement révolutionnaire et le mouvement Anarchiste comme le reste est persuadé de la justesse de la théorie marxiste selon laquelle la seule classe révolutionnaire(?) est la classe ouvrière(?). D'abord que signifie le terme de classe ouvrière? On peut considérer qu'il existe, économiquement, une classe ouvrière, c'est à dire qu'il est indéniable qu'il existe une catégorie sociale de producteurs travaillant dans des usines, des ateliers, à la campagne, etc... Et qui produisent la richesse sociale pour des salaires minimes, ce qui est le comble de l'injustice. Cela existe "objectivement". Mais cette catégorie sociale est-elle unie? Est-elle révolutionnaire? Certains individus du milieu ouvrier le sont (comme dans d'autres milieux d'une société devenue complexe), mais existe-t-il dans le milieu ouvrier un esprit révolutionnaire qui permette de dire que celui-ci constitue une "classe révolutionnaire" en puissance? Si l'on répond en prenant le terrain de la vie quotidienne et des rapports entre individus, on s'aperçoit que le milieu ouvrier est aussi réactionnaire que le reste de la société (rapports du couple, rapport parents-enfants, racisme, intolérance...). Il est évident que des conditions économiques défavorables impliquent des conditions culturelles défavorables qui expliquent certains comportements.

L'analyse marxiste de la classe ouvrière révolutionnaire, et seule classe révolutionnaire, a été faite il y a 100 ans alors que le Capitalisme entretenait chez les producteurs un état de misère qui logiquement pousse à la révolte, actuellement le capitalisme est passé au stade de la société de consommation et intègre le producteur dans le circuit de sa propre exploitation en multipliant les catégories et les grades dans les entreprises, par la "participation", par des avantages sociaux (prêts à la construction) qui "viennent" les individus à leur usine. Les conditions de vie des travailleurs ont été profondément modifiées (grâce aux luttes revendicatives de ceux-ci), et ce qui poussait à la révolte s'est estompé en grande partie. Il est temps d'admettre que les conditions ont radicalement changé et que nous ne sommes plus au 19^e siècle. Il importe de constater ce qui est et non de répéter les litanies marxistes complètement dépassées. Les ouvriers révolutionnaires sont, comme les enseignants, les fonctionnaires, les paysans, les chimistes, les artisans révolutionnaires des individus qui sont arrivés par leur curiosité et aussi par le courage (qui manque à la majorité) à une certaine prise de conscience. Il est temps de comprendre qu'il n'y a pas de classe révolutionnaire, qu'il n'y a que des individus épars qui ont pris conscience, souvent dans la solitude, et sont Anarchistes, parfois même sans le savoir.

devenus

Une autre raison de l'introduction du marxisme dans le mouvement Anarchiste est la présence étudiante. Dans le milieu étudiant le marxisme est partout, et souvent chez les professeurs (même de droite).

Bientôt, l'analyse marxiste sert de base à toute étude, c'est pourquoi ces étudiants lorsqu'ils s'intègrent dans le mouvement Anarchiste essaient de justifier par tous les moyens l'utilisation de l'analyse et du vocabulaire marxiste, hors de ceci qui pour eux constitue la base, ils se sentent perdus. Plutôt que de tout repenser par soi-même (ce qui serait Anarchiste, mais combien fatigant!), ils préfèrent déformer l'idée Anarchiste, l'abatardir avec le marxisme, or l'idée libertaire, au contraire de toutes les idées autoritaires ne peut faire de concessions sans cesser immédiatement d'exister.

En réalité, j'irai plus loin. Si dans une frange du milieu Anarchiste, c'est bien le marxisme qui s'introduit, dans une autre plus solidement organisée (et donc plus facilement noyautée), c'est carrément le léninisme qui règne sous le nom de marxisme. Il n'est question dans cette frange de notre mouvement que de "stratégie" et "d'alliance tactique", les attitudes sont politiques, la fin justifiant les moyens. Le langage employé est marxiste et les méthodes (que d'aucuns ont pu goûter!) carrément léninistes. Franchi ce cap, on voit mal ce qui différencie cette partie du mouvement de l'extrême-gauche révolutionnaire. D'ailleurs, celle-ci se compte comme frange gauchiste de l'extrême-gauche révolutionnaire, de là certaines positions comme le soutien aux luttes de libération nationales, etc...

Tout cela n'a rien à voir avec l'Anarchisme. L'Anarchisme n'a pas à séparer les camps politiques en droite et gauche, mais en AUTORITAIRES (ils le sont tous) ET LIBERTAIRES (le mouvement libertaire).

La Liberté est le seul échelon de valeur que nous attribuons aux différents régimes qui sévissent actuellement de par le monde et ce en tant qu'individus subissant ces régimes (pourquoi un anarchiste (comme cela s'est vu) défendrait-il Cuba et attaquerait-il le gouvernement français?); un Anarchiste lutte contre le gouvernement de son pays quel qu'il soit et contre tous les gouvernements du monde quel qu'ils soient car ils vampirisent la volonté populaire à seule fin d'entretenir une caste parasite. Le seul choix de gouvernement qu'un Anarchiste puisse faire, ne peut se baser sur aucun facteur idéologique mais uniquement sur la Liberté que lui accorde les différents régimes en tant qu'individu.

Le fait de prendre la Liberté comme échelle de valeur ne veut pas dire que je méprise la revendication égalitaire. L'Egalité dans l'Anarchisme est indissociablement liée à la Liberté, tant il est vrai que l'on ne peut être vraiment libre qu'au milieu d'hommes libres... et égaux, car l'inégalité (d'abord économique) restreint forcément la Liberté des uns et celle des autres aux dépens des premiers, donc il ne saurait y avoir de Liberté sans Egalité.

Le Marxisme, théorie du 19^e siècle, innerve toute la société, il est donc normal que celui-ci se retrouve aussi dans la frange la plus infime de cette société: le mouvement Anarchiste. Si cela est normal, il serait également logique que les Anarchistes s'en aperçoivent et se déconditionnent car une des bases de l'idée Anarchiste est de ne pas admettre que quelqu'un pense pour quelqu'un d'autre. En laissant Marx penser à notre place, nous faisons preuve d'une sacrée paresse et nous détruisons lentement tout ce qui fait l'originalité de l'idée Anarchiste en faire une idéologie gauchisante de plus. Plutôt que de nous escrimer sur le marxisme, nous ferions mieux de donner corps à l'idée Anarchiste sur les plans individuels, philosophiques et surtout sur le terrain (encore pratiquement vierge) des propositions pratiques et réalistes d'organisation (fédéralisme

Anarchiste). Proposer n'est pas imposer, encore faudrait-il que le mouvement Anarchiste ait le courage de réfléchir.

Philippe Toury

ANARCHISME = COMMUNISME LIBERTAIRE + INDIVIDUALISME

INDIVIDUALISME: L'Individualisme est l'un des termes les plus mal compris et qui prête à de nombreuses polémiques. On voit le plus couramment comme image de l'individualisme un individu qui ne se préoccupe que de son propre sort et de sa propre liberté (souvent aux dépens de celle des autres); pour cette sorte d'individu, Stirner est considéré comme le maître à penser. Cette image de l'individualisme existe dans le mouvement Anarchiste et dans toutes les couches de la société. C'est le sens qui est d'ailleurs donné par la plupart des gens au terme "individualiste". L'individualiste semble donc être un égoïste associal.

Or, cette image ne correspond pas du tout à la théorie de l'individualisme Anarchiste: La théorie individualiste Anarchiste est l'idée selon laquelle il ne saurait y avoir de transformation sociale dans un sens libertaire sans transformation de la pensée et du comportement des individus dans un sens libertaire. Partant de là, les individualistes pensent qu'il faut avant tout appeler les individus (l'individu étant la base de la société et ne pouvant être aggloméré dans une quelconque masse ayant une pensée et des intérêts collectifs différents de la simple addition des pensées et intérêts de chacun) à opérer en lui-même et dans ses rapports avec autrui ces transformations. L'action militante de l'individualiste consistera donc en tentatives pour faire évoluer les individus dans un sens libertaire, pensant que lorsque cette évolution aura atteint assez de gens la Révolution Sociale suivra de manière évidente.

COMMUNISME LIBERTAIRE: (Je préfère le synonyme FEDERALISME ANARCHISTE) C'est la théorie sociale de l'Anarchisme. Le communisme libertaire est donc une forme d'organisation sociale. Les communistes libertaires sont donc ceux qui préconisent le changement social dans un sens libertaire. Les communistes libertaires accordent donc la priorité à la révolution sociale, la révolution individuelle est pour eux un objectif qui suit la révolution sociale et qui lorsqu'il est réalisé voit la société communiste libertaire aboutir sur la société Anarchiste. Il y a donc chez les communistes libertaires une progression qui les rapproche un peu des marxistes. Actuellement, le terme communiste libertaire est souvent synonyme de marxiste libertaire (voir l'Organisation Communiste Libertaire), pour certains autres il signifie un rattachement à l'aile révolutionnaire de l'extrême-gauche, à côté des communistes révolutionnaires se trouve une autre variante les communistes libertaires; d'ailleurs le groupe ORA du Mans se dit "Communiste(libertaire)", on admirera la parenthèse qui entoure le terme libertaire (il convient de préciser

produit un journal-"Gauche Ouvrière", ce titre est tout un programme, qui paraît comme supplément à "Lutte Ouvrière-Bravo donc à l'ORA pour l'expulsion des éléments léninistes).

Comme pour le terme individualiste il y a donc une déformation du terme communiste-libertaire.

Ceux qui se prétendent soit exclusivement "individualistes", soit exclusivement "communiste-libertaire", ne semblent avoir compris que la moitié de l'anarchisme.

POUR LES INDIVIDUALISTES/ L'individu Anarchiste ne peut s'épanouir que dans un cadre Anarchiste et est forcément amené à penser à la révolution sociale autant qu'à la révolution individuelle (La Liberté des autres étend la mienne à l'infini, etc., etc...).

POUR LES COMMUNISTES-LIBERTAIRES/ La position exclusivement communiste libertaire qui accorde la priorité à la révolution sociale et n'accorde qu'une importance secondaire à la révolution intérieure des individus est aussi utopique la position exclusivement individualiste. Il est absolument impossible de faire fonctionner une société fédéraliste Anarchiste sans qu'il y ait eu parallèlement à la révolution sociale une prise de conscience des individus amenant une profonde transformation de ces individus.

La position communiste-libertaire actuelle ne vise pas par l'emploi de ce terme à promouvoir en priorité une révolution sociale (quoique les communistes libertaires actuels méprisent les individualistes, certainement parce qu'ils se trompent sur le sens de ce terme). Le terme communiste libertaire veut prouver actuellement un éloignement du mouvement Anarchiste traditionnel, un rattachement à l'extrême-gauche révolutionnaire dont ils n'entendent pas être exclus (participation de l'ORA au Secours Rouge), une ouverture sur le marxisme et surtout sur les théories ouvriéristes. Un vrai communiste libertaire se devrait de penser, dès maintenant, à l'organisation d'une société post-révolutionnaire, alors qu'en réalité les communistes libertaires actuels ne s'en préoccupent guère, se montrant en ce sens ultra-spontanéistes, leur but est vague et ils le confondent avec les moyens qu'ils comptent employer, ces moyens se résumant en la radicalisation des luttes sociales (engagées par d'autres initiatives que la leur), ce qui ne les différencie en rien de tout le mouvement révolutionnaire marxiste (ce qui explique la facilité de pénétration des éléments léninistes à l'intérieur d'une organisation comme l'ORA). Le Communisme Libertaire est devenu une sorte d'Anarchisme politique (par la forme de ses organisations, les rapports des individus à l'intérieur de ces organisations, le vocabulaire, les méthodes qui n'ont rien à envier à la ligue communiste, le système de décision à l'intérieur de l'ORA - voir à ce sujet la correspondance Olaf/camarade de l'ORA CA N° 16 - par la participation à certains services d'ordres, etc...), pour dire le fond de ma pensée, beaucoup de ceux qui ne veulent pas se dire Anarchistes mais exclusivement Communistes Libertaires sont (peut-être ne s'en rendent-ils pas compte) des Anarcho-bolchéviks.

Je me déclare autant individualiste que communiste-libertaire, et tout Anarchiste ne peut résulter que de cette synthèse. Cette synthèse, selon ce que j'en pense, doit s'opérer en chaque individu et non à l'intérieur d'un groupe de base comme le proposait Sébastien Faure (quoique, finalement, ce soit des tendances complémentaires). ETRE ANARCHISTE C'EST FORCEMENT ETRE INDIVIDUALISTE ET COMMUNISTE LIBERTAIRE, l'un et l'autre de ces termes étant indissociables, l'individu ne pouvant se réaliser sans une société libre, la société libertaire ne pouvant se construire sans individus libres et conscients.

(le texte "Autonomie et Fédération"-CA N° 10-extrait d'une brochure du groupe de Châteauroux-qui concerne l'auto-organisation des Anarchistes recolle assez avec cette déclaration).

Philippe Toury

PROPOSITIONS POUR L'ASSEMBLEE GENERALE

Rectifications proposées à la base théorique

(d'abord le titre) "DECLARATION DES PRINCIPES COMMUNS AUX PARTISANS
D'UNE COORDINATION ANARCHISTE"

§1) Cette Coordination Anarchiste souhaite être le lien

§2)

§3) Les Anarchistes doivent s'efforcer de dépasser le stade de l'examen superficiel de la société et s'astreindre à faire notamment une analyse économique sérieuse de toutes les conséquences du capitalisme tel que par exemple la destruction de l'équilibre écologique par le pillage et les pollutions de la nature. Chacun est libre de faire cette analyse de la manière qu'il juge la plus efficace en se référant à qui il veut. Les Anarchistes devraient également s'efforcer de proposer des hypothèses réalistes quant au fonctionnement de la société Anarchiste. (Je ne suis pas d'accord avec le ton autoritaire "doivent", "s'astreindre", et je pense personnellement que les conséquences du capitalisme et de son évolution doivent être étudiées non seulement sur un plan économique mais également sur le plan humain-société et individu).

§4) La société égalitaire et libertaire suppose la propriété collective des instruments de production et d'échanges, par conséquent la prise en main par le peuple de tous les rouages de l'économie et de la vie sociale. Cette appropriation collective ne peut, sans trahir le projet révolutionnaire Anarchiste, être réalisé par délégation de pouvoir à un Etat politique mais par l'organisation fédéraliste Anarchiste.

§5)

§6)(je supprime le début)Le conditionnement de l'individu est tel que le combat sur le "front culturel" contre l'idéologie dominante devient un facteur déterminant dans la lutte révolutionnaire Anarchiste.

§7)(le travail aliénant?).....

§8)La révolution sociale est liée à la révolution individuelle.....

§9).....

§10).....

§11)Nous reconnaissons et défendons les spécificités de chaque peuple. Nous approuvons tout peuple qui lutte pour se libérer de la domination d'un autre, cependant nous gardons une position critique, sachant bien que la véritable libération d'un peuple ne peut se faire que par la Révolution Anarchiste.

§12).....

§13).....(à la fin)...la propagation par tous les moyens possibles des propositions constructives sur la société fédéraliste Anarchiste et sur les idées Anarchistes en général.

§14).....Notre rôle consiste simplement en tant qu'opprimés-révoltés à impulser et renforcer le plus radicalement possible les révoltes en y insufflant un esprit anti-autoritaire et auto-gestionnaire, à faire des propositions concrètes sur l'organisation d'une société libertaire, jusqu'au déclenchement révolutionnaire général, afin que la révolution ainsi engendrée aboutisse sur la société libertaire.

§15)La coordination anarchiste ne prétend pas être une organisation ni réunir toutes les tendances s'affirmant anarchistes, cette coordination souhaite seulement être le lien, la libre association, l'alliance de tous ceux qui ont de l'Anarchisme la conception la plus large.....

§16).....

§17).....

=====oooooooooooooooooooooooo=====

PROPOSITIONS DE RECTIFICATIONS SUR LE TEXTE TRAITANT
DE LA COORDINATION

COORDINATION:

Nous invitons les Anarchistes soit associés en un groupe, soit isolés, à s'allier les uns aux autres selon un système fédéraliste. Chaque groupe et chaque individu étant entièrement autonomes déterminent leurs propres options et leurs propres positions. Chacun d'entre nous est entièrement responsable de ses actes et est tenu d'assurer sa propre sécurité. Il est souhaitable que tout nouveau compagnon s'alliant à d'autres déjà associés dans un groupe fasse l'unanimité de ce groupe pour qu'il règne à l'intérieur de celui-ci une bonne entente garante d'efficacité, et que ce nouveau compagnon satisfasse aux précautions d'usage en ce qui concerne la sécurité afin que la confiance règne.

(suite des propositions pour l'AG)

COMMENT AUTOGERER NOTRE COORDINATION ?

Par des commissions ayant un rôle exclusivement technique.

1) LA COMMISSION TECHNIQUE

a) S'occupe du service des abonnements et de l'expédition du bulletin. (Le bulletin "Confrontation Anarchiste" entièrement libre et ouvert à tous les Anarchistes, est tiré à tour de rôle par les différentes régions qui en ont la possibilité).

b) s'occupe du travail anciennement confié à la commission de coordination:

- trésorerie(cotisations de IF par mois)
- Ventilation de la correspondance sur les régions.

2) LA COMMISSION SUPPLÉANTE:

Reprend la tâche de la commission technique en cas de défaillance de celle-ci.

3) LES COMMISSIONS INTERNATIONALES:

En rapport avec l'étranger, elles informent les camarades par l'intermédiaire du bulletin.

-Afin de réaliser la plus grande décentralisation possible, les commissions sont obligatoirement confiées à des régions différentes.

-Les camarades délégués à une commission sont responsables et révocables devant tous et à tout instant par la convocation d'une AG extraordinaire.

-Un compte-rendu aussi bref que possible du travail de chaque commission est publié mensuellement dans le bulletin.

-Chaque camarade participant à l'initiative de coordination anarchiste est invité à participer à l'AG annuelle. Pour les AG extraordinaires, il paraît plus simple que les fédérations régionales ayant préalablement tenu une AG régionale envoie 2 délégués.

-L'AG annuelle ordinaire, après un bilan de l'année écoulée renouvellera obligatoirement les commissions(exception faite des commissions internationales) et remaniera l'initiative de coordination des anarchistes selon les options qui se seront dégagées dans l'année dans le bulletin et lors de l'AG.

-Lors des réunions toutes les décisions sont prises à l'unanimité, c'est à dire qu'animés d'un esprit anarchiste nous recherchons l'entente sur les sujets qui ont besoin de cette entente. Si l'entente ne peut se faire sur un sujet important et fondamental c'est qu'une fraction des camarades présente des positions qui ne sont pas anarchistes. Il ne peut que s'en suivre une séparation.

Philippe Toury

DISSOLUTION DE LA LIGUE COMMUNISTE

La question ne se pose pas pour nous de nous solidariser de la L.C.-Dans le cas présent, mieux que la condamnation d'un acte répressif, la simple constatation de fait s'impose.

En effet, la nature du système social actuel ne nous est pas inconnue et nous avons depuis pas mal de temps stigmatisé:

- les ressemblances avec le régime espagnol.

- le jeu entre façade démocratique et réalité totalitaire.

Et justement ça fait partie de la nature même du gauchisme de mêler abusivement les deux choses et de confier la dynamique révolutionnaire à un parti qui joue le jeu, dans le système.

Nous n'avons pas à défendre la Ligue Communiste; elle fait de la politique, et ce que nous voulons c'est la Révolution d'abord en débordant la politique. Elle est jeune, et c'est pourquoi elle a encore des positions révolutionnaires, comme tout parti marxiste au départ et au fur et à mesure de son développement, comme tout parti politique, elle avait déjà commencé à abandonner une certaine démagogie orientée vers la récupération d'un certain nombre de thèmes de Mai 68, et de purge en purge, d'élection en élection, elle serait assez rapidement passée à la démagogie réformiste, tout en poursuivant le travail de noyautage, de pêche à la ligne vers le P.C. et de traficage politique. Quand Lénine a rédigé son texte sur "la maladie infantile du communisme", il a du probablement puiser dans ses souvenirs de jeunesse.

Enfin, c'est une erreur de considérer comme exclusive une certaine motivation du gouvernement vers une action contre (ou en trafic) des "forces de gauche". Probablement au moins autant que la dissolution de la L.C., ce qui préoccupait fortement le gouvernement c'était la montée d'un fascisme spécifique et sa "résonance" populaire. La bourgeoisie, ayant besoin pour gouverner de conserver la façade démocratique, a choisi l'après-gaullisme. Ce dernier, en interdisant la Ligue Communiste et Ordre Nouveau en même temps, redore son blason auprès d'une certaine droite (voir R.P.F.) et en profite pour marquer un point contre la droite "romantique".

Après ça on aurait tort de se mêler un peu trop de faits entrant dans une logique qu'il nous faut justement dépasser.

" COMMUNE LIBRE" - TOULOUSE - 4/7/73

RAPPORT FRIC DE LA COMMISSION RESPONSABLE A LA COORDINATION POUR LA PERIODE AOUT 1972-AOUT 1973

Total des cotisations

Centre: 145,00 Fr
Est (Strasbourg): 80,00 Fr
Région Parisienne: 46,00 Fr
Midi-Pyrénées: 22,00 Fr
Languedoc (Montpellier) 00,00 Fr
Rhône-Alpes: 29,00 Fr
Individus dispersés: 52,00 Fr

Total des dépenses

(timbres, envois téléphone, frais divers).

152,15 Fr